

Lorsque la dernière note s'échappa de la sainte chapelle, un grand silence tomba, et avec lui s'installa un malaise plus grand encore.

Le silence se prolongea, s'éternisa.

Les hommes rassemblés dans la chapelle étaient habitués au silence, mais, même pour eux, cette situation paraissait extrême.

Malgré tout, vêtus de leur longue robe noire à capuchon blanc, ils restèrent debout, sans bouger.

Attendant.

Ces hommes étaient également habitués à attendre. Mais cette attente aussi leur semblait extrême.

Les moins disciplinés parmi eux jetaient des coups d'œil furtifs à l'homme âgé, grand et mince, qui était entré le dernier et ressortirait le premier.

Dom Philippe gardait les yeux fermés. Auparavant, ce moment en était un de paix profonde, une occasion de partager un moment d'intimité avec Dieu, une fois l'office de matines terminé et avant qu'il donne le signal de sonner l'angélus, mais, ce jour-là, il s'agissait simplement d'une forme d'évasion.

Il avait fermé les yeux parce qu'il ne voulait pas voir.

De toute façon, il savait ce qui était là. Ce qui était toujours là. Ce qui avait été là des centaines d'années avant qu'il vienne en ce lieu et qui, si telle était la volonté de Dieu, serait encore là durant des siècles après qu'il aurait été enterré dans le cimetière. Deux rangées d'hommes en face de lui, dans leur robe noire à capuchon blanc, avec une simple corde nouée autour de la taille.

Et à côté de lui, à sa droite, deux autres rangées d'hommes.

Les deux groupes se faisaient face, de chaque côté du plancher en pierre de la chapelle, comme s'ils formaient des lignes de combat.

« Non, dit-il à son esprit fatigué. Non. Je ne dois pas voir ça comme une bataille ou une guerre. Seulement comme des points de vue divergents. Exprimés dans une communauté respectueuse. »

Alors pourquoi était-il si réticent à ouvrir les yeux ? À marquer le début de la journée ?

À donner le signal pour que les cloches sonnent l'angélus, pour les forêts et les oiseaux, les lacs et les poissons. Et les moines. Les anges et tous les saints. Et Dieu.

Quelqu'un se racla la gorge.

Dans le silence pesant, le son ressemblait à une bombe. Et aux oreilles de l'abbé il ressemblait à ce que c'était.

Un défi.

Au prix d'un certain effort, l'abbé continua de garder les yeux fermés et demeura immobile. Mais il n'y avait plus de paix, maintenant. Seulement de l'agitation, en dedans et en dehors. Il la sentait vibrer entre les rangées d'hommes qui attendaient.

Il la sentait vibrer à l'intérieur de lui.

Dom Philippe compta jusqu'à cent. Lentement. Puis il ouvrit ses yeux bleus et regarda directement le petit homme rondet qui se tenait debout à l'autre extrémité de la chapelle, les yeux ouverts, les mains jointes sur le ventre, et un petit sourire sur son visage qui exprimait toujours une infinie patience.

Le père supérieur plissa les yeux comme pour lancer un regard furieux, puis se ressaisit et, levant sa main droite aux longs doigts fins, donna le signal. Et les cloches se mirent à résonner.

Leurs sons riches, pleins, parfaits quittèrent le clocher et s'envolèrent dans l'obscurité du petit matin. Ils glissèrent au-

dessus du lac clair, des forêts, des collines onduleuses, pour que toutes sortes de créatures les entendent.

De même que vingt-quatre moines dans un monastère isolé du Québec.

L'appel de clairon avait retenti. Leur journée venait de commencer.

– Tu n'es pas sérieuse! s'exclama Jean-Guy Beauvoir en riant.

– Je suis très sérieuse, répondit Annie en hochant la tête. Je te jure que c'est la vérité.

Jean-Guy prit une autre tranche de bacon fumé à l'érable dans l'assiette et demanda :

– Es-tu en train de me dire que, quand ton père a commencé à sortir avec ta mère, il lui a donné un tapis de bain en cadeau?

– Non, non. Ce serait ridicule.

– En effet, dit-il avant de manger le bacon en deux grosses bouchées.

En fond sonore, on entendait une chanson d'un vieux album de Beau Dommage, *La complainte du phoque en Alaska*, au sujet d'un phoque qui s'ennuyait parce que son amour était partie. Beauvoir se mit à fredonner doucement cet air familial.

– Il l'a offert à ma grand-mère la première fois qu'il l'a rencontrée, pour la remercier de l'avoir invité à souper.

Beauvoir pouffa de rire.

– Il ne m'a jamais raconté ça, réussit-il finalement à dire.

– Eh bien, papa n'a pas tendance à mentionner un tel détail au cours d'une conversation ordinaire. Pauvre maman... Elle s'est sentie obligée de l'épouser. Après tout, qui d'autre aurait voulu de lui?

Beauvoir rit encore.

– La barre est donc placée assez basse, j'imagine. Je pourrais difficilement te donner un cadeau pire que ça.

Il étira le bras vers le bas à côté de la table dans la cuisine ensoleillée. Ils avaient préparé le petit-déjeuner ensemble, ce samedi matin là. Sur la petite table en pin se trouvait une grande assiette contenant du bacon et des œufs brouillés nappés de brie fondant. Après avoir enfilé un pull en cette journée du début de l'automne, Jean-Guy était allé chercher des croissants et des pains au chocolat à une pâtisserie de la rue Saint-Denis, tout près de l'appartement d'Annie. Il était ensuite entré dans quelques boutiques et avait acheté deux cafés et les journaux du week-end, et quelque chose d'autre.

– Qu'est-ce que tu as là? demanda Annie Gamache en se penchant au-dessus de la table.

Le chat sauta à terre et se trouva un coin inondé de soleil.

– Rien, répondit-il avec un sourire. Seulement un petit quelque chose que j'ai vu, et qui m'a fait penser à toi.

Beauvoir leva l'objet.

– Espèce de trou de cul! dit Annie en se mettant aussitôt à rire. C'est un débouchoir pour les toilettes.

– Décoré d'un ruban. Spécialement pour toi, ma chérie. Nous sommes ensemble depuis trois mois. Joyeux anniversaire!

– Mais bien sûr, l'anniversaire qu'on souligne avec un débouchoir... Et moi qui n'ai rien pour toi.

– Je te pardonne.

Annie prit l'instrument.

– Je penserai à toi chaque fois que je l'utiliserai. Je crois cependant que c'est toi qui l'utiliseras le plus souvent. Après tout, tu es un petit merdeux.

– Tu es trop gentille, dit Beauvoir en inclinant légèrement la tête.

Annie brandit le débouchoir et donna de petits coups à Jean-Guy avec la ventouse en caoutchouc rouge, comme si elle était une épéiste avec une rapière à la main.

Beauvoir sourit et prit une gorgée de son délicieux café parfumé. Cette réaction était du Annie tout craché. Alors que

d'autres femmes auraient peut-être fait semblant que le débouchoir ridicule était une baguette magique, elle faisait semblant qu'il s'agissait d'une épée.

Mais jamais, dut reconnaître Jean-Guy, il n'aurait offert un débouchoir à une autre femme. Seulement à Annie.

– Tu m'as menti, dit-elle en se rassoyant. De toute évidence, papa t'a parlé du tapis de bain.

– C'est vrai, avoua Beauvoir. Nous étions en Gaspésie, dans la cabane d'un braconnier où nous cherchions des indices, quand ton père a ouvert un placard et trouvé non pas un, mais deux tapis de bain flambant neufs, encore dans leur emballage.

Tout en parlant, il regardait Annie. Elle ne le quittait pas des yeux, clignait à peine des paupières. Elle enregistrait chaque mot, chaque geste, chaque inflexion de sa voix. Enid, son ex-femme, l'avait aussi écouté. Mais il y avait toujours chez elle quelque chose de désespéré, une requête muette. Comme s'il lui devait quelque chose. Comme si elle était en train de mourir et qu'il était le médicament.

Enid le drainait de toute son énergie, mais le laissait avec l'impression de ne pas avoir été à la hauteur.

Annie, elle, était plus douce. Plus généreuse.

Comme son père, elle écoutait attentivement, tranquillement.

Il ne parlait jamais de son travail avec Enid, et elle ne lui posait jamais de questions. À Annie, il disait tout.

Maintenant, tandis qu'il étalait de la confiture de fraises sur un croissant chaud, il lui parla de la cabane du braconnier et de l'affaire sur laquelle ils enquêtaient, le meurtre sauvage de tous les membres d'une famille. Il lui parla de ce qu'ils avaient trouvé, des sentiments qu'ils avaient éprouvés, de la personne qu'ils avaient arrêtée.

– En fin de compte, les tapis de bain constituaient les pièces à conviction clés, dit Beauvoir en approchant le croissant de sa

bouche. Mais il nous a fallu beaucoup de temps avant de le comprendre.

– Est-ce à ce moment-là que papa t’a raconté sa pitoyable histoire de tapis de bain ?

Beauvoir, la bouche pleine, hocha la tête. Il revoyait l’inspecteur-chef, dans la cabane sombre, lui chuchoter l’histoire. Ils ignoraient quand le braconnier reviendrait et ne tenaient pas à ce qu’il les trouve là. Ils avaient un mandat de perquisition, mais ne voulaient pas qu’il le sache. Alors, pendant que les deux enquêteurs fouillaient rapidement les lieux, l’inspecteur-chef Gamache avait parlé à Beauvoir du tapis de bain. Le repas auquel il avait été invité était l’un des plus importants de sa vie, et il voulait à tout prix faire bonne impression sur les parents de la femme de laquelle il était tombé éperdument amoureux. Et, pour une raison ou pour une autre, il avait décidé qu’un tapis de bain était le cadeau parfait pour une hôtesse.

– Comment avez-vous pu penser ça, chef ? avait murmuré Beauvoir tout en jetant un coup d’œil à travers la fenêtre à la vitre fêlée et couverte de toiles d’araignée, en espérant ne pas voir le braconnier débraillé revenir avec ses prises.

– Eh bien...

Gamache avait marqué une pause, essayant manifestement de se rappeler son raisonnement.

– M^{me} Gamache me pose souvent la même question. Sa mère ne s’est jamais lassée de me la poser non plus. Son père, en revanche, était d’avis que j’étais un imbécile et n’y a plus jamais fait allusion – ce qui était pire. Lorsqu’ils sont morts, nous avons trouvé le tapis de bain dans un placard, encore dans son emballage en plastique, avec la carte que j’avais jointe.

Beauvoir se tut et regarda Annie. Ses cheveux étaient encore humides après la douche qu’ils avaient prise ensemble. Elle sentait bon et propre. Comme une plantation de citronniers

sous un soleil chaud. Elle n'était pas maquillée. Elle portait des pantoufles chaudes et des vêtements amples et confortables. Annie était consciente de la mode et aimait être à la mode, mais elle aimait encore plus se sentir à l'aise.

Elle n'était pas mince, ni un canon de beauté. Annie Gamahe n'avait rien de ce qu'il avait toujours trouvé attirant chez une femme. Mais elle savait quelque chose que la plupart des gens n'apprennent jamais. Elle savait à quel point c'était fantastique d'être en vie.

Ça lui avait pris presque quarante ans, mais Jean-Guy Beauvoir l'avait finalement compris lui aussi. Et, maintenant, il savait qu'il n'existait rien de plus beau.

Annie approchait de la trentaine. Elle avait été une adolescente empotée lorsqu'ils s'étaient rencontrés la première fois. À l'époque où l'inspecteur-chef avait invité Beauvoir à se joindre à sa division des homicides à la Sûreté du Québec. Parmi les centaines d'agents et d'inspecteurs sous son commandement, il avait choisi comme adjoint ce jeune agent effronté dont personne ne voulait.

Il l'avait accueilli au sein de l'équipe et, au fil des ans, de sa famille.

L'inspecteur-chef ignorait, cependant, à quel point Beauvoir faisait maintenant partie de la famille.

– Eh bien, dit Annie avec un sourire ironique, nous avons dorénavant notre propre histoire de salle de bains avec laquelle déconcerter nos enfants. Lorsque nous mourrons, ils trouveront ceci et s'interrogeront.

Elle leva le débouchoir orné d'un joli ruban rouge.

Beauvoir n'osa pas faire le moindre commentaire. Annie se rendait-elle compte de ce qu'elle venait de dire? De la facilité avec laquelle elle avait présumé qu'ils auraient des enfants? Des petits-enfants. Qu'ils mourraient ensemble, dans une maison sentant le citron frais et le café, où un chat se pelotonnerait au soleil.

Ils étaient ensemble depuis trois mois et n'avaient jamais parlé de l'avenir. Mais de l'entendre exprimé ainsi, cela paraissait tout naturel. Comme si ç'avait été le plan dès le début. D'avoir des enfants. De vieillir ensemble.

Beauvoir fit le calcul. Il était de dix ans son aîné, et mourrait fort probablement le premier. Il fut soulagé.

Quelque chose, toutefois, le préoccupait.

– Nous devons informer tes parents, dit-il.

Annie garda le silence pendant un moment, en picorant des miettes de son croissant.

– Je sais. Ce n'est pas que je ne veux pas, mais...

Elle s'interrompit et jeta un coup d'œil autour d'elle dans la cuisine, puis dans son séjour tapissé de livres.

– Mais c'est bien comme ça aussi. Seulement nous deux.

– Es-tu inquiète ?

– De leur réaction ?

Annie ne répondit pas immédiatement, et le cœur de Jean-Guy se mit soudain à palpiter. Il s'était attendu à ce qu'elle nie être inquiète, lui assure qu'elle ne doutait pas une seconde de l'approbation de ses parents.

Mais au lieu de cela, elle avait hésité.

– Peut-être un peu, avoua-t-elle. Ils seront ravis, j'en suis persuadée, mais ça changera des choses. Tu comprends ?

Il le savait bien, mais n'avait pas osé se l'avouer. Et si le chef n'approuvait pas ? Il ne pourrait pas les empêcher de poursuivre leur relation, mais ce serait une catastrophe.

« Non, se dit-il pour la centième fois. Tout se passera bien. Le chef et M^{me} Gamache seront heureux. Très heureux. »

Mais il voulait en être certain. Il voulait savoir. C'était dans sa nature. Il gagnait sa vie en rassemblant des faits, et cette incertitude le rongait. C'était la seule ombre dans une vie devenue soudain, contre toute attente, lumineuse.

Il ne pouvait pas continuer de mentir au chef. Il avait réussi à se convaincre que son silence ne constituait pas un men-

songe, mais plutôt une façon de préserver sa vie privée. Dans son for intérieur, cependant, il avait l'impression de commettre un acte de trahison.

– Penses-tu vraiment qu'ils seront contents? demanda-t-il.

Il détesta le ton légèrement suppliant qui s'était glissé dans sa voix, mais Annie ne sembla pas le remarquer, ou alors elle s'en fichait.

Elle se pencha vers lui, les coudes et les avant-bras reposant sur les miettes de croissant sur la table en pin, et lui prit la main. Et la garda au chaud dans les siennes.

– De savoir que nous sommes ensemble? Mon père sera ravi. C'est ma mère qui te déteste...

À la vue de l'expression sur son visage, elle rit et serra sa main.

– Je blague. Elle t'adore. Depuis toujours. Tous les deux te considèrent comme un membre de la famille. Comme un autre fils.

Il se sentit rougir en entendant ces mots, et eut honte. Mais encore une fois, constata-t-il, Annie semblait s'en fiche. Elle ne fit aucun commentaire, se contentant de tenir sa main et de le regarder dans les yeux.

– Un fils en quelque sorte incestueux, donc, réussit-il finalement à dire.

– Oui, répondit-elle en lâchant sa main pour prendre une gorgée de café au lait. Le rêve de mes parents devenu réalité.

Elle rit, but une gorgée, puis redéposa la tasse sur la table.

– Tu le sais, j'espère, que mon père sera très content.

– Et surpris?

Annie réfléchit un instant.

– À mon avis, il sera stupéfait. C'est curieux, n'est-ce pas? Il passe sa vie à chercher des indices, à établir des liens entre différents éléments, à recueillir des preuves. Mais quand quelque chose est là juste sous son nez, il ne le voit pas. Trop près, j'imagine.

– Matthieu 10,36, murmura Beauvoir.

– Pardon ?

– C'est une phrase que nous cite ton père, aux homicides. Une des premières choses qu'il enseigne aux recrues.

– Une citation biblique ? Mais maman et papa ne vont jamais à l'église.

– Il l'a apparemment apprise de son mentor lorsqu'il a commencé à travailler à la Sûreté.

Le téléphone sonna. Il ne s'agissait pas de la grosse sonnerie du téléphone fixe, mais du joyeux trille aigu d'un portable. C'était celui de Beauvoir, qui courut jusqu'à la chambre à coucher et le prit sur la table de chevet.

Aucun numéro n'était affiché, seulement un mot : « Chef ».

Beauvoir faillit appuyer sur la petite icône verte représentant un téléphone, puis hésita. Il ressortit plutôt de la chambre à grands pas et alla dans le séjour d'Annie rempli de livres et où le soleil entraît à flots. Il ne pouvait pas parler au chef debout à côté du lit où ce matin même il avait fait l'amour à sa fille.

– Oui, allô, dit-il en s'efforçant de prendre un ton désinvolte.

– Désolé de vous déranger.

La voix familière réussissait à paraître à la fois détendue et autoritaire.

– Vous ne me dérangez pas, monsieur. Qu'y a-t-il ?

Beauvoir jeta un coup d'œil à la pendule sur le manteau de la cheminée. Il était 10 h 23 un samedi matin.

– Un meurtre a été commis.

Il ne s'agissait donc pas d'un appel anodin, pour l'inviter à souper, ou lui poser une question concernant la gestion du personnel ou une affaire prête à porter devant le tribunal. C'était un appel aux armes. Un appel à l'action. Un appel indiquant que quelque chose d'horrible s'était produit. Et pourtant, depuis plus d'une décennie maintenant, chaque fois que Beauvoir entendait ces mots, son cœur bondissait dans sa poitrine et se mettait à battre la chamade. Il dansait même un petit peu. Pas

de joie à la nouvelle d'une mort terrible et prématurée, mais parce qu'il savait que le chef et lui, et d'autres enquêteurs, allaient de nouveau se lancer sur la piste d'un tueur.

Jean-Guy Beauvoir adorait son travail. Mais maintenant, pour la première fois, il regarda vers la cuisine et vit Annie, dans l'embrasure de la porte, qui l'observait.

Et il se rendit compte, avec étonnement, qu'il aimait quelque chose d'autre encore plus.

Il prit son calepin, s'assit sur le canapé d'Annie et nota les détails. Lorsqu'il eut terminé, il regarda ce qu'il avait écrit.

– Sacré nom de Dieu! murmura-t-il.

– En effet, c'est le moins qu'on puisse dire, commenta l'inspecteur-chef Gamache. Pouvez-vous prendre les dispositions nécessaires, s'il vous plaît? Pour le moment, seulement vous et moi nous déplacerons. À notre arrivée, nous nous adjoindrons un agent du bureau local de la Sûreté.

– L'inspectrice Lacoste ne devrait-elle pas venir aussi? Seulement pour organiser l'équipe de techniciens de scènes de crime, puis elle repartirait.

L'inspecteur-chef Gamache n'hésita pas.

– Non. (Il émit un petit rire.) Désolé, mais c'est nous, l'équipe. J'espère que vous vous rappelez comment faire.

– J'apporterai le Hoover.

– Bien. J'ai déjà mis ma loupe dans ma valise.

Il y eut une pause, puis, d'une voix plus grave, le chef ajouta :

– Nous devons arriver là-bas rapidement, Jean-Guy.

– D'accord. Après avoir fait quelques appels, je passerai vous prendre dans quinze minutes.

– Quinze? En partant du centre-ville?

Pendant un instant, Beauvoir eut l'impression que la terre avait arrêté de tourner. Son petit appartement était au centre-ville de Montréal, mais celui d'Annie se trouvait dans le quartier du Plateau-Mont-Royal, à quelques coins de rue de la résidence de ses parents à Outremont.

– C'est samedi. Il n'y a pas beaucoup de circulation.

Gamache rit.

– Depuis quand êtes-vous devenu un optimiste? Je serai prêt, quelle que soit l'heure à laquelle vous arriverez.

– Je vais me dépêcher.

Et c'est ce qu'il fit. Après avoir fait quelques appels téléphoniques, donné des ordres, organisé leur départ, il jeta des vêtements dans un sac de voyage.

– Tu emportes beaucoup de sous-vêtements, dit Annie, assise sur le lit. Prévois-tu être absent longtemps?

Son ton de voix était léger, mais elle avait un air sérieux.

– Eh bien, tu me connais, répondit-il en lui tournant le dos pour glisser son revolver dans son étui.

Elle savait qu'il l'avait avec lui, mais n'aimait pas le voir. Même pour une femme pour qui la réalité importait, c'était quelque chose de beaucoup trop réel.

– Sans débouchoir à ma disposition, il se peut que j'aie besoin de plus de bobettes propres.

Elle rit, et il fut content.

À la porte, il s'arrêta et déposa son sac par terre.

– Je t'aime, murmura-t-il à l'oreille d'Annie après l'avoir enlacée.

– Je t'aime, lui murmura-t-elle à son tour. Prends soin de toi, ajouta-t-elle quand ils se séparèrent.

Puis, lorsqu'il eut descendu la moitié de l'escalier, elle lui lança :

– Et, s'il te plaît, prends soin de mon père.

– Oui, je te le promets.

Quand il fut parti et qu'elle ne pouvait plus voir l'arrière de son auto, Annie Gamache ferma la porte et posa une main sur sa poitrine.

Elle se demanda si c'était ainsi que se sentait sa mère depuis toutes ces années.

Si elle ressentait la même chose qu'elle à cet instant même. Était-elle appuyée contre la porte après avoir regardé son amour partir? L'avoir laissé partir.

Annie se dirigea ensuite vers les étagères de livres qui tapis-
saient les murs de son séjour. Après quelques minutes, elle
trouva ce qu'elle cherchait : la bible que ses parents lui avaient
donnée à l'occasion de son baptême. Ils avaient beau ne plus
fréquenter l'église, ils continuaient d'observer les rituels.

Et elle savait qu'elle aussi, quand elle aurait des enfants,
tiendrait à ce qu'ils soient baptisés. Jean-Guy et elle leur offri-
raient leur propre bible à couverture blanche, dans laquelle
seraient inscrits leur nom et la date de leur baptême.

Elle regarda la page de garde de la sienne et, comme elle s'y
attendait, vit son nom, Anne Daphné Gamache, et une date.
Elle reconnut l'écriture de sa mère. Mais au lieu de tracer une
croix sous son nom, ses parents avaient dessiné deux petits
cœurs.

Annie alla ensuite s'asseoir sur le canapé et, tout en sirotant
son café maintenant froid, feuilleta ce livre qu'elle n'avait jamais
lu, jusqu'à ce qu'elle trouve le verset.

Matthieu 10,36.

– « Et l'homme aura pour ennemis, lut-elle à voix haute, les
gens de sa maison. »

Le hors-bord en aluminium fendait les vagues, bondissait de temps en temps sur le lac et aspergeait d'eau glacée le visage de Beauvoir. L'inspecteur aurait pu reculer et s'installer à l'arrière, mais il aimait être assis sur le petit siège triangulaire à l'avant. Il se courba et se dit qu'il devait avoir l'air d'un retriever excité et aux aguets, prêt pour la chasse.

Mais il s'en foutait. Il était seulement heureux de ne pas avoir de queue, car cela ferait mentir son air faussement taciturne. «Oui, pensa-t-il, une queue constituerait un grand désavantage pour un enquêteur des homicides.»

Le vrombissement du moteur, les bonds et les secousses occasionnelles le grisaient. Il aimait même les embruns vivifiants ainsi que l'odeur de l'eau douce et de la forêt. Et celle, moins prononcée, de poisson et de vers de terre.

Lorsqu'il ne transportait pas des enquêteurs, ce petit bateau servait à pêcher. Pas commercialement. Il était beaucoup trop petit et, de toute façon, ce lac loin de tout n'était pas fait pour la pêche commerciale, mais plutôt pour la pêche récréative. Le propriétaire du bateau lançait sa ligne dans les eaux claires des petites baies profondes. Assis toute la journée, il lançait sa ligne, la remontait.

La lançait. La remontait. Seul, perdu dans ses pensées.

Beauvoir se tourna vers l'arrière. L'homme qui conduisait le bateau avait une large main à la peau tannée sur la poignée du moteur hors-bord. L'autre main reposait sur un genou. Lui aussi courbait le dos, adoptant une position qu'il connaissait sans doute depuis son tout jeune âge. Ses yeux bleus fixaient intensément l'étendue d'eau, scrutaient les criques,

les îles et les anses qu'il connaissait également depuis son enfance.

« Comme ça doit être agréable, se dit Beauvoir, de faire la même chose encore et encore. » Cette idée, il n'y a pas si longtemps, le dégoûtait. Il trouvait mortel ou, du moins, d'un ennui mortel tout ce qui était routinier. Mener une vie sans surprise était monotone.

Aujourd'hui, cependant, il n'en était plus si sûr. Le voilà qui fonçait à toute allure vers une nouvelle enquête, à bord d'une barque motorisée, le visage fouetté par le vent et l'eau. Or tout ce qu'il aurait voulu faire, c'était s'asseoir avec Annie et partager avec elle les journaux du samedi. Faire ce qu'ils faisaient tous les week-ends. Encore et encore. Encore et encore. Jusqu'à sa mort.

Mais s'il ne pouvait être avec Annie, alors c'était ici qu'il voulait être. Il regarda les forêts et le roc creusé autour de lui. Le lac vide. Il existait pire bureau.

Il fit un petit sourire au propriétaire du bateau au visage sévère. Lui aussi se trouvait dans son bureau. Lorsqu'il les débarquerait, irait-il à la recherche d'une petite baie tranquille, sortirait-il sa canne à pêche et lancerait-il sa ligne ?

Lancer, remonter.

Maintenant que Beauvoir y pensait, cela ressemblait à ce que Gamache et lui s'apprêtaient à faire. Eux aussi iraient à la pêche en espérant trouver des indices, des éléments de preuve, des témoins.

Et quand ils auraient suffisamment d'éléments pour servir d'appâts, ils attraperaient un meurtrier. Mais, bien sûr, ils ne le mangeraient probablement pas, à moins de circonstances totalement imprévisibles.

Devant l'homme qui conduisait le bateau était assis le capitaine Charbonneau, responsable du poste local de la Sûreté en Mauricie. Dans la mi-quarantaine, il était un peu plus âgé que Beauvoir. C'était un homme à la carrure athlétique, qui dégageait

beaucoup d'énergie et avait le regard intelligent de quelqu'un d'attentif.

Et en ce moment, il l'était, attentif.

Charbonneau les avait accueillis à leur descente de l'avion et les avait emmenés en auto un demi-kilomètre plus loin au quai où le propriétaire du bateau les attendait.

– Je vous présente Étienne Legault.

L'homme avait incliné la tête en guise de salut, sans plus. Il sentait l'essence et fumait une cigarette. Beauvoir avait reculé d'un pas.

– La traversée dure environ vingt minutes, avait expliqué le capitaine Charbonneau. Il n'y a aucun autre moyen de se rendre là-bas.

– Y êtes-vous déjà allé? avait demandé Beauvoir.

Charbonneau avait souri.

– Jamais. Pas à l'intérieur, en tout cas. Mais je pêche parfois pas très loin de là. Je suis curieux, comme tout le monde. Et l'endroit est poissonneux. Il y a des perches et des truites énormes. J'ai déjà vu des moines au loin, qui pêchaient eux aussi. Mais je les laisse tranquilles. D'après moi, ils ne tiennent pas à avoir de la compagnie.

Les quatre hommes étaient ensuite montés à bord de l'embarcation. Ils avaient maintenant parcouru la moitié du trajet. Le capitaine Charbonneau regardait droit devant, ou, du moins, c'est ce qui semblait à Beauvoir. Mais il se rendit compte que l'officier supérieur de la Sûreté ne se concentrait pas uniquement sur les forêts denses et les criques. De temps en temps, il jetait des regards furtifs à quelque chose qui le fascinait bien plus : l'homme assis devant lui.

Beauvoir se tourna alors vers le quatrième homme.

L'inspecteur-chef. Son patron et le père d'Annie.

Armand Gamache était solidement bâti, mais pas gros. Comme le propriétaire du bateau, l'inspecteur-chef regardait devant lui en plissant les yeux, ce qui créait des plis autour

de sa bouche et de ses yeux. Mais contrairement à Étienne Legault, il n'affichait pas une mine sombre. Il avait des yeux brun foncé, pensifs, et balayait du regard le paysage environnant : les collines arrondies par les glaciers, la forêt aux couleurs vives de l'automne, les grèves rocheuses sans quais, ni maisons, ni mouillages.

Cette région était vraiment sauvage. Les oiseaux volant au-dessus d'eux n'avaient peut-être jamais vu un être humain.

Si Beauvoir était un chasseur, Armand Gamache était un explorateur. Lorsque d'autres s'arrêtaient, l'inspecteur-chef continuait d'avancer et regardait dans les fissures, les crevasses et les cavernes. Là où vivaient des choses sinistres.

Le chef était dans la mi-cinquantaine. Ses cheveux, grisonnants, se retroussaient légèrement autour des oreilles. Une casquette couvrait presque complètement la cicatrice sur sa tempe gauche. Il portait une veste militaire kaki par-dessus une chemise, un veston et une cravate gris-vert en soie. D'une main, large, il s'agrippait au plat-bord tandis que l'embarcation bondissait sur le lac. Son autre main reposait, inerte, sur un gilet de sauvetage orange vif sur le siège en aluminium à côté de lui. Quand, debout sur le quai, ils avaient regardé le bateau avec sa canne à pêche, son époussette, son seau rempli de vers grouillants et son moteur qui ressemblait à une cuvette de toilettes, le chef avait tendu un gilet de sauvetage – le plus neuf – à Beauvoir. Et quand Jean-Guy s'était offusqué en riant, Gamache avait insisté : il n'avait pas besoin de le porter, il devait seulement l'avoir.

Au cas où.

Le gilet reposait donc sur les genoux de l'inspecteur. Et à chaque bond du bateau, il se réjouissait intérieurement de l'avoir à portée de la main.

Il était passé prendre le chef chez lui avant onze heures. L'inspecteur-chef s'était arrêté sur le seuil de la porte pour enlacer et embrasser M^{me} Gamache. L'étreinte avait duré un moment.

Puis Gamache s'était dégagé, avait tourné les talons et descendu les marches, son sac à bandoulière sur l'épaule.

Dans l'auto, Jean-Guy avait senti son eau de Cologne, un parfum subtil de bois de santal et d'eau de rose. Il avait été bouleversé à l'idée que cet homme deviendrait peut-être bientôt son beau-père. Que ses enfants se retrouveraient peut-être dans ses bras et sentiraient cette odeur réconfortante.

Dans peu de temps, Jean-Guy serait bien plus qu'un membre honoraire de cette famille.

Tout en se disant ça, il avait entendu d'autres paroles murmurées. « Et si le chef et M^{me} Gamache n'étaient pas contents? Que se passerait-il alors? »

Mais cela était inconcevable, et il avait chassé cette pensée absurde de son esprit.

Il avait aussi compris, pour la première fois depuis la dizaine d'années qu'il travaillait avec Gamache, pourquoi celui-ci sentait le bois de santal et l'eau de rose. L'arôme de bois de santal venait de l'eau de Cologne du chef tandis que l'eau de rose était le parfum de sa femme, qui se retrouvait sur lui quand ils s'étreignaient. Le chef portait le parfum de sa femme, comme une aura. Mélangé au sien.

Beauvoir avait alors inspiré lentement et profondément, et souri, ayant également décelé une très légère odeur de citron. Annie. Pendant un instant, il avait craint que le chef ne la détecte aussi, mais c'était une odeur que lui seul pouvait sentir. Il s'était demandé si Annie ne sentait pas un peu l'Old Spice.

Ils étaient arrivés à l'aéroport avant midi et s'étaient immédiatement rendus au hangar de la Sûreté du Québec, où ils avaient trouvé la pilote qui établissait le plan de vol. Elle était habituée à les amener dans des endroits reculés et à atterrir sur des routes de terre, des routes de glace et là où il n'y avait aucune route.

– Je constate que nous avons une piste d'atterrissage aujourd'hui, avait-elle dit en grimant dans le cockpit.

– Désolé, avait répondu Gamache. N’hésitez pas à faire un amerrissage si vous préférez.

La pilote avait ri.

– Ce ne serait pas la première fois.

Gamache et Beauvoir avaient discuté de l’affaire en criant pour se faire entendre par-dessus le bruit des moteurs du petit Cessna. Puis, le chef avait fini par regarder par le hublot et ne plus parler. Beauvoir remarqua cependant qu’il avait mis des oreillettes et écoutait de la musique, et il pouvait deviner quelle sorte de musique. Il y avait l’esquisse d’un sourire sur le visage de l’inspecteur-chef.

Beauvoir s’était tourné et avait regardé par sa propre petite fenêtre. C’était la mi-septembre. Le ciel était parfaitement dégagé et il pouvait voir les villes et les villages. Puis les villages étaient devenus plus petits et moins nombreux. L’avion avait viré à gauche et Beauvoir avait vu que la pilote suivait une rivière sinueuse. Vers le nord.

Tandis qu’ils volaient encore plus vers le nord, les deux hommes étaient demeurés perdus dans leurs pensées, regardant en bas où toute trace de civilisation avait disparu. Il y avait seulement des forêts. Et de l’eau. Sous le soleil éclatant, ils ne voyaient pas une étendue bleue, mais des bandes et des taches couleur or ou d’un blanc éblouissant. Ils avaient suivi un des rubans dorés qui s’enfonçaient toujours plus profondément dans la forêt au fin fond du Québec. Pour se rendre auprès d’un corps.

Ensuite, la forêt sombre avait commencé à changer. D’abord, c’était seulement un arbre par-ci par-là. Puis il y en avait eu de plus en plus. Jusqu’à ce que la forêt entière soit revêtue de teintes de jaune, de rouge et d’orange, ainsi que du vert foncé, presque noir, des conifères.

L’automne arrivait tôt ici. Plus on était au nord, plus l’automne était précoce. Et plus il durait longtemps, plus il était magnifique.

Puis, le Cessna avait amorcé sa descente. Il avait piqué vers le lac et Beauvoir avait eu l'impression qu'il allait plonger dans l'eau. Mais l'avion s'était redressé et avait rasé la surface du lac avant d'atterrir sur une piste en terre.

Et maintenant, l'inspecteur-chef Gamache, l'inspecteur Beauvoir, le capitaine Charbonneau et le propriétaire du bateau bondissaient sur l'eau. L'embarcation vira légèrement à droite et Beauvoir vit le regard du chef changer. De pensif il devint émerveillé.

Les yeux brillants, Gamache se pencha en avant.

Beauvoir pivota sur son siège et regarda.

Ils étaient entrés dans une large baie au fond de laquelle se trouvait leur lieu de destination.

Même Beauvoir éprouva un frisson d'excitation. Des millions de personnes avaient cherché cet endroit, parcouru le monde à la recherche des hommes reclus qui vivaient ici. Lorsqu'on les avait enfin trouvés, dans une des régions les plus reculées du Québec, des milliers de personnes avaient convergé vers ce lieu, voulant à tout prix rencontrer ces hommes. Étienne Legault avait peut-être même été engagé pour transporter des touristes sur ce lac.

Si Beauvoir était un chasseur et Gamache un explorateur, les hommes et les femmes qui venaient ici étaient des pèlerins. Désirant désespérément obtenir ce que, selon eux, ces moines possédaient.

Mais c'était en vain.

Personne n'était autorisé à franchir le portail.

Beauvoir se rendit compte qu'il avait déjà vu cet endroit. Sur des photographies. Il était représenté sur une affiche largement diffusée et utilisée, plutôt fallacieusement, par Tourisme Québec pour promouvoir la province. Un endroit dont l'accès était interdit servait à attirer des visiteurs.

Beauvoir aussi se pencha en avant. Au fond de la baie s'élevait une forteresse, qui semblait taillée à même le roc. Son

clocher se dressait comme s'il avait été éjecté du sol à la suite d'une activité sismique quelconque. De chaque côté de la construction se trouvaient des ailes. Ou des bras. Ouverts, en signe de bénédiction ou d'accueil. Un havre. Un lieu sûr au cœur d'une région sauvage.

Un leurre.

Il s'agissait du monastère quasi mythique Saint-Gilbert-entre-les-Loups, où vivaient deux douzaines de moines cloîtrés. Des religieux contemplatifs qui avaient construit leur abbaye aussi loin que possible du monde civilisé.

Il avait fallu des centaines d'années au monde civilisé pour les trouver, mais les moines qui avaient fait vœu de silence avaient eu le dernier mot.

Vingt-quatre hommes avaient franchi la porte, qui s'était refermée derrière eux. Et aucun autre être vivant n'avait été admis à l'intérieur.

Jusqu'à aujourd'hui.

L'inspecteur-chef Gamache, Jean-Guy Beauvoir et le capitaine Charbonneau allaient bientôt être autorisés à pénétrer dans le monastère. Leur billet d'entrée : un mort.